

Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 27 (1963)

Heft: 1

Artikel: Fouilles dans le Valais néolithique : Saint-Léonard et Rarogne (1960-1962)

Autor: Sauter, Marc-R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UR-SCHWEIZ - LA SUISSE PRIMITIVE

Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz
Notices sur la Préhistoire et l'Archéologie Suisses

Basel/Bâle

XXVII, 1

März/Mars 1963

Fouilles dans le Valais néolithique: Saint-Léonard et Rarogne (1960-1962)

La quête que nous menons depuis 1947 pour identifier et préciser la civilisation néolithique dans la vallée supérieure du Rhône, et, qui, commencée dans le Bas-Valais à Collombey-Muraz (distr. Monthey), dans le double cimetière de Barmaz I et II¹, nous a menés à Sion (tombes en cistes de Montorge et de Corbassière², à Bitsch (distr. Rarogne oriental; tombes en cistes), puis sur la station de Saint-Léonard (distr. Sierre) et à Saint-Triphon (comm. Ollon, distr. Aigle, Vaud³), s'est révélée riche en résultats. Elle ne s'est pas arrêtée là, puisque, délaissant en 1960 et 1961 la station de Saint-Léonard (où pendant ce temps M. O.-J. Bocksberger a pratiqué à notre demande des fouilles couronnées de succès dans un petit habitat immédiatement voisin de la station néolithique et datant de la fin de l'âge du Bronze), nous avons fixé notre chantier sur un site connu des préhistoriens par ses vestiges protohistoriques (Bronze, La Tène, etc.), mais où la présence du Néolithique restait à démontrer: le Heidnisch Bühl à Rarogne (distr. Rarogne occidental). La démonstration a été faite, et le Néolithique valaisan comporte un nouveau site d'habitation, dont les caractères archéologiques complètent de façon très utile les enseignements de nos fouilles à Saint-Léonard. Enfin, en été 1962, nous sommes revenus sur cette dernière station, dont on sait qu'elle est condamnée à disparaître, pour en finir l'exploitation archéologique. En fait nous n'avons pas réussi à mener entièrement à chef ce travail; mais les quelques m² qui restent à fouiller, outre qu'ils ne risquent pas la destruction avant quelques années, n'empêchent pas d'avoir dès maintenant une vue quasi complète de la station.

Ajoutons qu'en 1961 une autre station néolithique a été mise au jour à Saint-Léonard, au niveau de la plaine, grâce à la vigilance de M. Georg Wolf, de Singen (Allemagne) et Sion, à qui l'on doit déjà la découverte de «Sur le Grand-Pré». Un sondage rapide nous a permis de constater l'analogie du matériel céramique récolté dans cette station – désignée comme Saint-Léonard II – avec celui de la principale station (Saint-Léonard I ou «Sur le Grand-Pré»).

Les quelques lignes qui encadrent les documents figurés ci-joint n'ont pas d'autre prétention que de donner quelques indications provisoires sur les résultats obtenus au cours des trois campagnes de fouilles des étés de 1960, 1961 et 1962. Comme les précédentes ces campagnes ont soumis à très rude épreuve les équipes de fouilleurs, à l'endurance et à la bonne volonté desquels nous tenons, une fois encore, à rendre hommage; les collines exposées où les Néolithiques, négligeant de se protéger du vent souvent très violent, se sont établis, font passer ceux qui y travaillent alternativement par l'épreuve du soleil brûlant et par celle du vent insistant qui soulève la fine poussière; leur consolation, ils la trouvent dans la satisfaction d'ouvrir un chapitre nouveau de la pré-histoire suisse, et de saisir sur le vif les conditions naturelles (dépôts éoliens, choix des hauteurs, etc.) de l'habitat néolithique dans la vallée du Rhône.

1. Saint-Léonard I

(station de «Sur le Grand-Pré» ou de la «Carrière-de-Quartz») (fig. 1-4)

Cinq semaines de fouilles dans ce qui devenait, certains jours calmes de l'été de 1962, une fournaise saharienne, ont abouti à obtenir une vue d'ensemble de la station néolithique. Nous avons été retardés par la présence, dans la couche 6 (mélange récent de tous les niveaux remaniés par ceux qui, au siècle dernier, ont défoncé une vigne), de fragments de sols en une sorte de béton que des tessons enrobés datent du Bronze final, et que nous avons pendant quelques jours cru représenter des structures en place, nécessitant des soins minutieux; cela explique que nous n'ayons pas pu terminer complètement le décapage des couches 4 et 3, néolithiques (la 4 représentant un remaniement immédiatement postérieur où les éléments néolithiques sont majoritaires); ce qui reste en place ne peut pas modifier les conclusions que nous pourrions tirer de nos observations après l'élaboration de tous nos résultats.

La série complexe des fosses de tous formats s'est enrichie, sans que leur contenu ait fourni des indices nouveaux pour leur interprétation. Nous continuons donc sous réserve à y voir des fosses qui devaient se trouver au fond des huttes; les bords rocheux latéraux, assez rapprochés (voir fig. 2), devaient soutenir les parois et surtout les toits. Cette interprétation, avouons-le, ne nous satisfait pas complètement; nous constatons qu'elle est généralement celle des préhistoriens qui ont eu à s'occuper de telles fosses. Il serait intéressant de pouvoir étudier ce qui se passe, dans une habitation actuelle de type semblable, en partie creusée dans une terre de même consistance que le loess de Saint-Léonard, sous l'effet de la fréquentation, de la pression et du frottement que provoque l'occupation par l'homme.

La numérotation des fosses, en englobant les banquettes en arc de cercle qui semblent être les restes de fosses recoupées par d'autres, a abouti, après cette campagne, à 53. Ce chiffre ne sera certainement pas beaucoup dépassé par

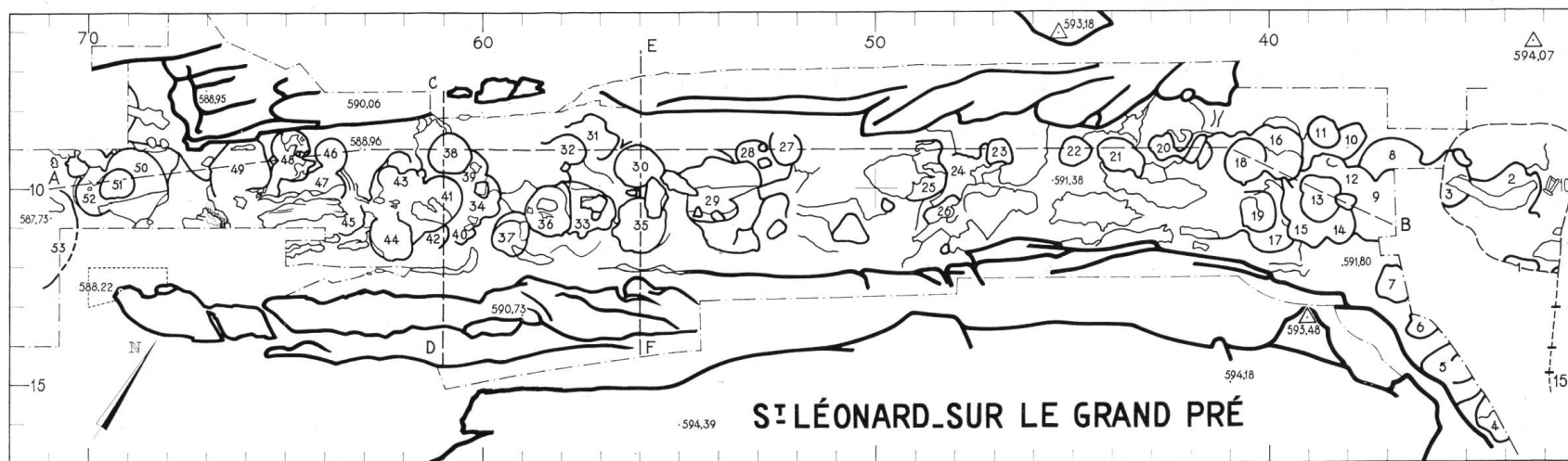
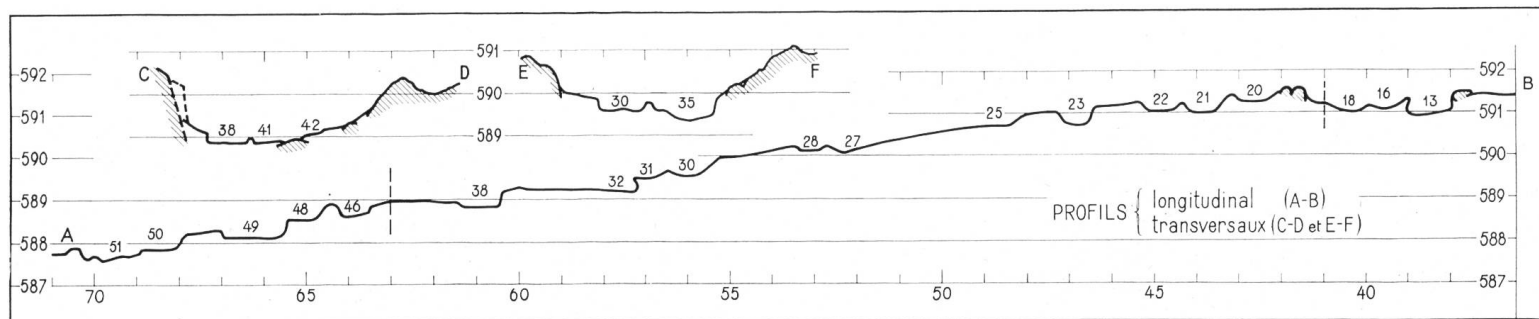


Fig. 1. Saint-Léonard I. Sur le Grand-Pré. Plan du fond du niveau néolithique. Les traits épais représentent les parois de la roche encaissante. Etat à la fin de la campagne de fouilles de 1962. En haut, coupes longitudinale et transversale. Echelle 1: 200.



Fig. 2. Saint-Léonard I. Sur le Grand-Pré. Le chantier en activité. On distingue à droite en bas les fosses 30, 31 et 32, fouillées en 1959.



Fig. 3. Saint-Léonard I. Fosse 35, partie supérieure du remplissage néolithique, avec un amas de cailloux. Echelle de 0,50 m.

l'exploration des quelques m² qui restent cachés. En effet la fosse 53 (en partie détruite) se trouve à 2–3 m du bord de l'abrupt du rocher que l'on voit émerger de part et d'autre tout le long de la station, et affleurer dans certaines fosses et entre elles (plan, fig. 1); il peut y en avoir quelques-unes contre le banc rocheux qui s'amorce en 69–70/7, et dont on devine le prolongement quelques mètres plus loin, mais là aussi la roche de base semble plonger assez vite. Nous espérons faire, dans cette extrémité de station dominant l'à-pic et exposée au vent d'aval, des constatations particulières: barrière, structures à trous de poteaux... Or rien ne distingue cette zone terminale du reste du gisement.

Parmi les objets qui ont été mis au jour, la céramique (très fragmentaire) prédomine. Elle n'a guère apporté de types nouveaux par rapport à ce que nous connaissions des fouilles précédentes. Signalons un grand tesson de bord portant une paire de cordons verticaux parallèles (l'un en partie détruit), chacun étant troué de deux perforations horizontales «sous-cutanées». Dans l'outillage lithique quelques pointes de flèches, toujours à base concave ou droite, sont

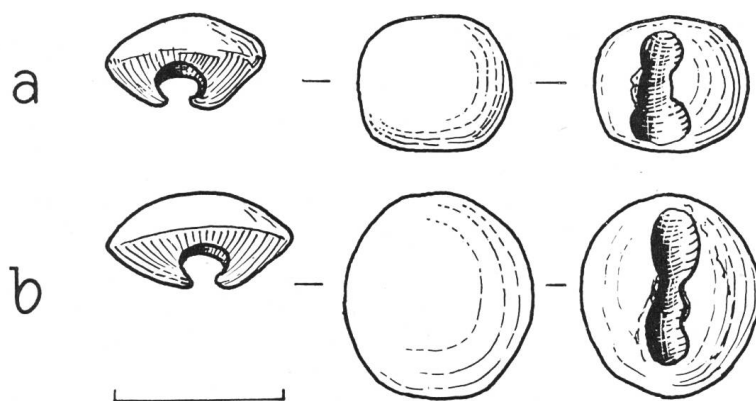


Fig. 4. Saint-Léonard I. Sur le Grand-Pré. Boutons à perforation en V. Le bouton a provient du niveau néolithique, le bouton b d'une couche de déblais anciens hors du chantier. Echelle 2: 1.

taillées dans le silex ou le cristal de roche, cette matière ayant décidément exercé une attraction particulière chez les Néolithiques de Saint-Léonard⁴. Un objet d'un intérêt particulier a retenu notre attention au moment de sa découverte: un petit bouton en pierre, en forme de lentille subovale, à perforation horizontale (ouverte par suite d'une cassure) (fig. 4) du type de Glis; cette pièce, qui préfigure le bouton à perforation en V (V-Knopf) de la période à céramique campaniforme et de l'âge du Bronze ancien, appartient à un type qui a suscité assez de discussions au sujet de sa position culturelle et chronologique, pour que nous nous soyons assurés avec précision de sa situation stratigraphique; nous pouvons certifier qu'il se trouvait bien dans la couche 3, néolithique, et qu'il est donc contemporain de l'ensemble de la station aux fosses. En 1959 nous en avons trouvé un autre dans une couche de remaniement à une tren-

taine de mètres au nord-est de celui de 1962: il provient très probablement de la même station. La présence de ce bouton nous paraît apporter un nouvel élément d'appréciation quant à la signification de ce «fossile directeur», plus particulièrement pour la datation des tombes de Glis et du bassin rhodanien. Il semble se confirmer que celles-ci datent de cette période du 3^e millénaire qui a vu en Suisse se développer la phase récente de la civilisation de Cortaillod. Nous n'excluons toutefois pas tout à fait la possibilité de voir dans les cimetières et les stations d'habitation du Valais des témoins d'un attardement culturel jusque vers la fin de ce 3^e millénaire⁵. La récente découverte du site monumental de Sion (rue du Petit-Chasseur) dont M. O.-J. Bocksberger assure l'exploration systématique, et qui a donné la preuve que la civilisation de la céramique campaniforme était représentée dans le Valais central, a réduit de façon heureuse la lacune entre le Néolithique de type Cortaillod-Chassey et le début du Bronze ancien tel que l'attestent les stations de Saint-Léonard et de Rarogne; il n'en reste pas moins que dans l'état actuel de nos connaissances, les civilisations de Horgen et de la céramique cordée sont inconnues dans le haut bassin rhodanien. Certes il reste encore beaucoup à chercher en Valais avant qu'un tel argument a *silentio* revête une signification précise; mais comme en ce qui concerne la céramique cordée, sa zone d'occupation la plus méridionale se trouve très éloignée du Valais, on peut estimer que la supposition a une certaine valeur. On voit que, si petit soit-il, le bouton de Saint-Léonard ouvre de larges aperçus sur le rôle de la civilisation dont il est une infime manifestation. Il est aussi l'occasion de souligner l'intérêt des problèmes que suscite toute la fouille.

2. Rarogne

(station du Heidnisch Bühl ou Heidnischbiel) (fig. 5-7)

Lorsque en 1951, au cours d'une excursion de prospection en Valais, nous avons constaté, sur cette vaste colline située entre les villages de Rarogne et de St. German et le Rhône, qu'un trou creusé pendant la mobilisation par les soldats faisait apparaître des traces de foyer et quelques tessons, nous avons mis à notre programme plus ou moins lointain des sondages en ce site, que la littérature archéologique connaît depuis longtemps (sépultures des âges du Bronze et du Fer)⁶.

Dans le cadre de notre programme de recherches sur le Néolithique valaisan nous avons jugé intéressant de voir si le Heidnisch Bühl, qui présente d'évidentes analogies d'aspect topographique avec la colline de Saint-Léonard, avait aussi connu une occupation néolithique. Une première campagne de sondages en été 1960 nous a d'abord causé la surprise de constater l'absence de tout niveau archéologique dans une ensellure que nous estimions très propice à un habitat (chantier I). Nos efforts ont alors porté sur le replat situé immédiatement au sud de la croix du sommet du Bühl (qui culmine à 773 m, à quelque 140 m au-dessus du niveau du Rhône); c'est là (chantier II), en un endroit où



Fig. 5. Rarogne. Heidnisch Bühl. Le chantier II en activité vers la fin des fouilles de 1961.
Vue en direction SE.

la beauté de la vue est compensé par la constance d'un vent d'aval souvent violent, et où nous savions, par la constatation de 1951, pouvoir trouver quelque chose, que nous avons immédiatement pu identifier non seulement une station d'habitation néolithique apparentée à celle de Saint-Léonard, mais encore une occupation postérieure, dont la suite des fouilles devait montrer qu'elle s'étageait en réalité sur plusieurs époques (Bronze ancien, Hallstatt peut-être).

Parmi trois autres sondages, un seul (chantier IV) s'est révélé fécond, comme pouvaient le faire prévoir les tessons qui apparaissaient autour d'un autre trou de pièce d'artillerie datant de la période de mobilisation. Ce sondage, effectué surtout par Mlle D. Trümpler et M. O.-J. Bocksberger, s'il n'a pas donné de Néolithique, a mis en évidence des structures d'habitation, avec foyers et empreintes de longues poutres horizontales, et que la céramique (très fragmentaire) pourrait dater du Bronze final ou de l'époque de Hallstatt; seule l'étude du matériel recueilli permettra de mieux préciser.

La station néolithique (chantier II) a malheureusement souffert du fait des occupations subséquentes, soit parce qu'il en est résulté des destructions, soit surtout du fait que les trous de poteaux protohistoriques ont pénétré dans la couche néolithique, se mêlant à ceux datant de cette époque, et rendant très difficile, sinon impossible, les distinctions nécessaires à l'interprétation des plans.

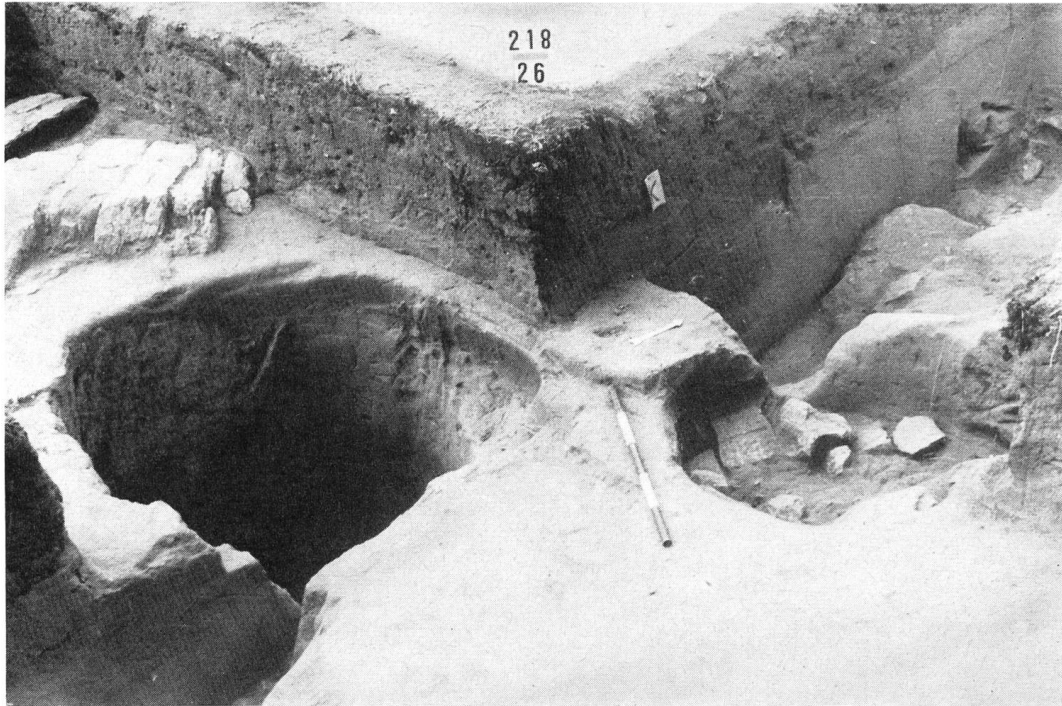


Fig. 6. Rarogne. Fosse 12, profonde, et complexe des fosses 11, 11a et 11b, peu profondes.

Mais l'occupation néolithique est aussi représentée par une vingtaine de fosses plus ou moins profondes, creusées dans la couche archéologique et dans le loess sous-jacent (fig. 5–6). Les unes ne contiennent pas le moindre objet, mais ont dû recevoir des cendres, à en croire les zones foncées qui nuancent leur remplissage de poussière de terre; les autres ont livré du matériel: céramique en morceaux, objets en silex, en cristal de roche, en pierre dure, en os, etc. Il est intéressant de relever que deux jarres ont pu être reconstituées à partir de tessons recueillis, pour chacune, dans deux fosses (F 15 et F 17, séparées par 0,50 m, et F 12 et F 18, éloignées l'une de l'autre de 2 m). Toutes ces fosses sont évidemment les homologues de celles de Saint-Léonard; elles en diffèrent surtout en ceci que, sauf exception, elles sont mieux individualisées, moins imbriquées les unes dans les autres, ce qui peut s'expliquer par le fait que l'aire d'habitation était moins restreinte qu'à Saint-Léonard.

Par contre la récolte en matériaux archéologiques est beaucoup moins riche que «Sur le Grand-Pré». En outre la céramique est beaucoup moins variée (fig. 7); on retrouve cependant, à côté des formes banales (jarres et bols à fond rond et mamelons, non décorés) quelques rares récipients à décor, soit gravé (fig. 7,6), soit cannelé (fig. 7,1). L'ensemble se rattache au groupe néolithique qu'ont révélé les fouilles de Saint-Léonard et auquel nous croyons pouvoir rattacher les cimetières de la Barmaz I et II à Collombey, de Glis et d'autres tombes à ciste du bassin rhodanien⁷. Certes le matériel récolté à Rarogne ne

nous aide pas à préciser l'appartenance de ce groupe à l'une plutôt qu'à l'autre des provinces culturelles de la grande civilisation de Chassey-Cortailod-Lagozza. Mais le principal intérêt de la station néolithique du Heidnisch Bühl, outre sa position géographique, est de confirmer et de compléter les constatations faites à Saint-Léonard au sujet des structures d'habitation.

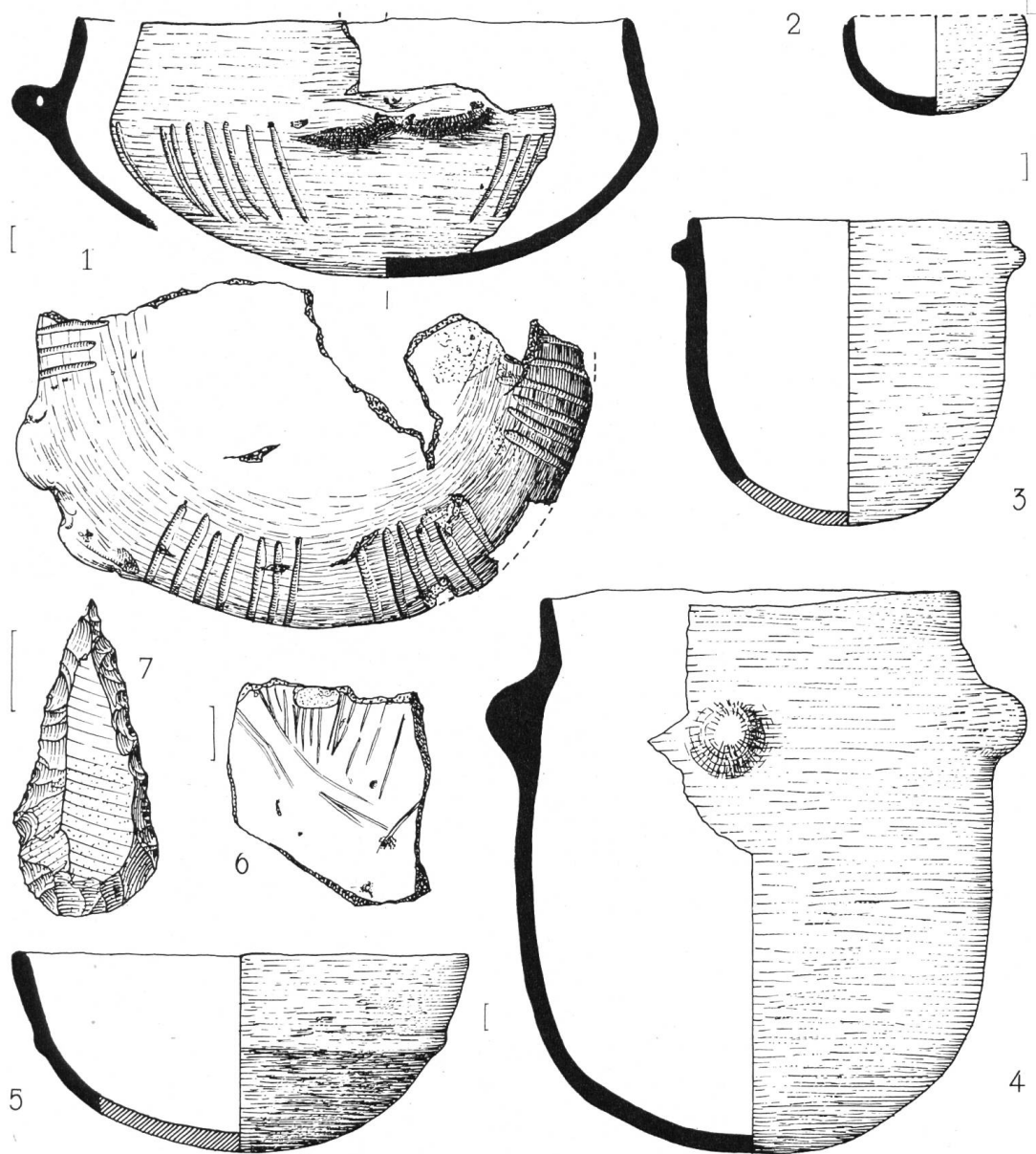


Fig. 7. Rarogne. Heidnisch Bühl. Céramique et silex néolithiques. 1-5: Vases reconstitués. Echelle 1:3. 6: Tesson gravé. Echelle 2:3. 7: Grattoir-pointe en silex. Echelle 1:1.

En conclusion nous soulignerons combien il serait utile de chercher, ailleurs en Valais, mais surtout ailleurs en Suisse occidentale, des sites de hauteur du genre du Heidnisch Bühl à Rarogne et de Saint-Léonard et susceptibles de porter des gisements néolithiques. Les stations littorales des lacs du Plateau ont trop longtemps retenu presque exclusivement l'attention des préhistoriens de notre pays, ce qui est très compréhensible. Il n'en reste pas moins qu'il faut maintenant s'occuper de connaître les autres types de peuplement et d'occupation du sol des Néolithiques (pour ne parler que d'eux)⁸.

Marc-R. Sauter
Institut d'Anthropologie de
l'Université de Genève

Notes

¹ Résumé et bibliographie dans: M.-R. Sauter, *Préhistoire du Valais des origines aux temps mérovingiens*. Vallesia, Sion, V, 1950, pp. 28–31 et 81–84. – Id., *Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950–1954)*. Ibid., X, 1955, pp. 8–13. – Id., *Deuxième supplément...* (1955–1959). Ibid., XV, 1960, pp. 250–252.

² Sion: Sauter, 1955, pp. 28–29. – Bitsch: Sauter, 1955, p. 7.

³ Sauter, 1960, pp. 264–271.

⁴ M.-R. Sauter, *Sur une industrie en cristal de roche dans le Valais néolithique*. Archives suisses d'Anthr. gén., XXIV, 1959, pp. 18–44.

⁵ M.-R. Sauter et O.-J. Bocksberger, *Quelques cas de séquence Néolithique–Bronze ancien dans la vallée supérieure du Rhône (Suisse)*. Congrès préhist. de France, XVIe session, Monaco 1959 (à paraître).

⁶ Sauter, 1950, pp. 117–118.

⁷ M.-R. Sauter, *Sépultures à cistes de la vallée du Rhône et civilisations palafittiques*. Sibirium, Varèse, II, 1955, pp. 133–139 (l'addendum de cet article doit être supprimé).

⁸ Les fouilles dont il est question ici ont été réalisées grâce à l'appui financier de l'Etat du Valais et du Fonds national suisse de la recherche scientifique, auxquels nous exprimons notre reconnaissance.